

FETE DE LA CROIX GLORIEUSE

Anniversaire de l'érection de l'Archidiocèse de Lomé

Lomé le 14 septembre 2020

Ouverture de la célébration

En ce jour de la fête de la Sainte Croix, nous célébrons le 65^{ème} anniversaire de l'érection de notre Archidiocèse. En effet, le 14 septembre 1955, le Vicariat Apostolique de Lomé était érigé en Archidiocèse tandis que la Préfecture de Sokodé devenait son diocèse suffragant. Nous pensons d'une manière particulière à tous les missionnaires qui nous ont annoncé l'Évangile et dont l'œuvre courageuse a permis la naissance de notre Église locale. Nous prions pour les deux premiers Archevêques qui nous ont précédés dans la maison du Père : Mgr Joseph-Paul STREBLER (1955-1961) et Monseigneur Robert-Casimir DOSSEH-ANYRON (1962-1992). Nous prions également pour les deux Archevêques émérites : Mgr Philippe KPODZRO et Denis AMUZU-DZAKPAH. Nous prions pour tous les prêtres en service dans l'Archidiocèse, pour les membres des divers Instituts de vie consacrée, les Fidèles Laïcs, les associations et mouvements, les projets et préoccupations de tout le Peuple de Dieu.

Offrons toutes ces intentions au Seigneur en reconnaissant d'abord humblement que nous sommes pécheurs.

Homélie

Par la croix du Fils de Dieu,

Signe levé qui rassemble les nations,
Par le corps de Jésus Christ dans nos prisons,
Innocent et torturé,
Sur les terres désolées, terres d'exil,
Sans printemps, sans amandier.

**Fais paraître ton Jour, et le temps de ta grâce,
Fais paraître ton Jour : que l'homme soit sauvé !**

Frères et Sœurs,

Depuis quelques années, une vive polémique est soulevée dans certains pays contre la présence de la croix dans les lieux publics, notamment les crèches, les écoles, les cimetières, les parcs, les rues, etc. Au nom de la laïcité de l'Etat, de la tolérance religieuse ou d'autres principes anti-chrétiens, des citoyens ou associations organisent des pétitions, manifestent publiquement, saisissent des instances administratives ou judiciaires pour faire retirer des croix de l'espace public au motif qu'elles violent la laïcité de l'Etat, portent atteinte à la foi des autres religions ou traumatisent les enfants et les jeunes.

Ainsi la croix est devenue un objet gênant, encombrant, indésirable dans certains milieux tandis qu'elle est portée de manière de plus en plus ostentatoire par des artistes de la chanson ou du cinéma comme un objet de décoration à la mode.

Pour nous chrétiens qui trouvons dans la croix un motif de fierté ou un titre de gloire, l'hostilité grandissante contre elle et sa banalisation à l'excès sont à la fois surprenantes et choquantes. Le monde moderne veut effacer de son paysage toute référence au christianisme, tout symbole de notre foi en Jésus-Christ, sans doute en réaction contre les erreurs et péchés de l'Eglise mais

surtout parce que la signification profonde de la croix n'est plus perçue ; elle dérange par sa présence et son langage silencieux parce qu'elle force l'homme d'aujourd'hui à s'interroger sur son sens.

En cette fête de la Sainte Croix, je voudrais vous proposer quelques réflexions sur l'origine de la célébration qui nous rassemble en cette église cathédrale et vous rappeler le sens authentique de la croix pour nous les disciples de Jésus-Christ.

Depuis le début du christianisme, la croix fait partie des signes distinctifs du chrétien. Saint Paul l'affirmait avec une grande émotion en ces termes : « *Que la croix de notre Seigneur Jésus Christ reste ma seule fierté. Par elle, le monde est crucifié pour moi, et moi pour le monde.* » (Galates 6,14). L'usage de la croix au cours des tout premiers siècles est attesté par de nombreux Père de l'Eglise, notamment Tertullien, qui vécut entre 160 et 220 de notre ère : « *Au moment de sortir et dans nos déplacements, au début et à la fin de toutes nos activités, au moment de nous habiller et de nous chausser, au bain, à table, en allumant les lumières, quand nous nous couchons, quand nous nous reposons, à chacune de nos activités, nous nous marquons le front avec le signe de la croix.* »

La tradition de la croix remonte à l'origine même du christianisme. Cependant c'est surtout à partir de Constantin qu'elle va acquérir un statut particulier en devenant le signe par excellence de reconnaissance du chrétien. En effet, d'après le récit de saint Eusèbe de Césarée, en l'an 312, avant son combat contre Maxence, Constantin, qui à l'époque des fait était un païen, aurait vu dans le ciel en plein midi une grande Croix lumineuse accompagnée de cette inscription : « *Par ce signe, tu vaincras* ». Puis au cours de la nuit, il aurait vu en songe le Christ lui demandant d'utiliser cet

étendard dans sa lutte contre tous ses ennemis. A son réveil, Constantin s'informa et apprit qu'il s'agissait du signe des chrétiens. Après sa victoire, Constantin aurait fait élever le signe de la Croix sur les principaux monuments de la ville et ériger une statue de sa personne tenant en main la Croix, comme signe de victoire sur l'ennemi.

Le deuxième événement qui selon la tradition contribua à l'institution de cette fête fut la découverte de la colline du Golgotha par Sainte Hélène, Mère de Constantin, lors de son voyage en Terre Sainte. Aussitôt après l'identification du lieu où le Christ fut crucifié, l'empereur Constantin fit construire deux grandes basiliques qu'il inaugura le 13 septembre 335. Il s'agissait de la basilique appelée « le Martyrium », édifiée sur le Golgotha et de la basilique de l' « Anastasis », dédiée à la résurrection. Le 14 septembre 335, lendemain de l'inauguration des deux basiliques, fut organisée dans la ville de Jérusalem une procession avec des morceaux de la croix du Christ que sainte Hélène, mère de Constantin, aurait retrouvée sur les lieux du supplice. Voilà l'origine de la fête de ce jour où se mêlent divers récits et anecdotes.

Si l'Eglise tient à la croix c'est parce qu'elle est l'instrument de notre salut. En effet, en mourant sur elle, le Christ a transformé cet objet de supplice et de cruauté humaine en un symbole d'amour sans limites. Voilà pourquoi, comme le rappelle le Pape François, le crucifix « *ne devrait pas être réduit à un objet de superstition ou à un bijou ornemental.* »

L'Eglise y attache une importance particulière parce que la croix est une invitation à l'amour inconditionnel, au don de soi, au sacrifice sans limites. Notre société a peur de la croix parce qu'elle veut bannir de son langage le mot sacrifice et la réalité du don de soi.

L'Eglise tient à la croix parce qu'elle est un appel à la repentance. « *À chaque fois que nous regardons l'image du Christ crucifié, affirme le Pape dans son Angelus du 30 août 2020, nous pensons que lui, en tant que véritable serviteur du Seigneur, a rempli sa mission en donnant sa vie et en versant son sang pour la rémission des péchés* ». En levant les yeux vers la croix, nous prenons conscience de nos faiblesses et lâchetés, de nos trahisons et compromissions, de nos divisions et complicités pour implorer le pardon de Dieu.

L'Eglise tient à la croix parce qu'elle est puissante contre le démon et les esprits mauvais ; parce qu'elle met en déroute les forces hostiles à Dieu.

L'Eglise tient à la croix parce qu'elle est une dénonciation silencieuse de toutes les injustices commises contre l'homme. En voyant sur la croix un innocent torturé sans raison et mis à mort dans un complot sordide et répugnant, nous sommes invités à nous lever contre toutes les formes d'abus, de violence et de dominations qui sont perpétrés encore aujourd'hui dans notre monde.

L'Eglise tient à la croix parce qu'elle est un puissant appel à l'espérance. De fait, elle nous rappelle que chaque vendredi saint annonce un matin de pâques, que la souffrance préfigure la joie de la résurrection et que le don de soi par amour triomphe de la mort. En regardant vers la croix du Christ, nous reprenons confiance en Dieu et retrouvons la force nécessaire de porter les nôtres.

L'Eglise tient à la croix parce qu'elle est un signe de solidarité avec tous ceux qui souffrent : les malades, les pauvres, les rejetés, les laissés pour compte ; ceux que le monde oublie mais qui sont dans le cœur de Dieu. Nous

ne pouvons pas honorer la croix du Christ sans la reconnaître dans l'homme dont la vie et la dignité sont bafoués aujourd'hui.

La croix marque toutes les étapes de notre vie humaine : c'est sous le signe de la croix que nous sommes accueillis dans l'Eglise à notre baptême. C'est sous le signe de la croix que commencent et s'achèvent nos journées. C'est sous le signe de la croix que débutent et se clôturent toutes nos célébrations. Nous sommes nés de la croix, sauvés par la croix et guidés par la croix. Nous quittons ce monde pour le Royaume du Père toujours sous le signe de la croix.

En terminant cette homélie, je voudrais évoquer une anecdote qui nous a été racontée lors d'une rencontre de la légion de Marie alors que j'étais encore jeune séminariste. Un couple de musulmans avait à son service une jeune chrétienne très dévouée qui portait à son cou une chaîne ornée d'un gros bijou en forme de cœur ; un objet auquel elle tenait énormément et dont elle ne se séparait jamais. Un jour, la fille du couple tombe malade et est isolée. La jeune chrétienne se dévoue à son service avec tant de générosité qu'elle est contaminée par la maladie et en meurt alors que la fille elle-même retrouve lentement sa santé. La famille en est très affectée. Pendant les préparatifs de l'enterrement, la famille se rend compte que le bijou porté au cou par la servante peut s'ouvrir. Elle y découvre alors un petit bout de papier sur lequel la jeune fille avait écrit : « Puisqu'il m'est interdit de parler de ma foi et d'en porter des signes, c'est par ma vie que je la montrerai ». Elle a montré sa foi chrétienne par son amour.

Chez nous, les croix sont encore honorées et bien accueillies même dans les lieux publics. Chez nous, le sens de la croix est bien perçu et il oriente notre vie. Mais n'oublions pas que le lieu le plus approprié où la croix doit être

érigée et plantée c'est le cœur de l'homme. Notre Golgotha c'est notre cœur et notre vie tout entière. En cette fête de la Sainte Croix puisse le Seigneur imprimer sa croix au plus profond de notre être pour que nous puissions en vivre réellement. Amen